Enseignement : l'indigestion du savoir

Autor(en): **Delley, Jean-Daniel**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **24 (1987)**

Heft 868

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1019695

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ENSEIGNEMENT

L'indigestion du savoir

■ (*jd*) Au terme de son mandat, le professeur Marcel Guenin, recteur de l'Université de Genève, a proposé quelques réflexions sur l'enseignement à l'occasion du Dies academicus. Des réflexions assez inhabituelles dans la bouche d'un professionnel de l'enseignement.

Les collégiens et étudiants d'aujourd'hui disposent d'un bagage de connaissances bien étoffé. L'éventail des matières étudiées est large et, dans chacune d'elles, le programme enfle chaque année ou presque, stimulé par l'explosion des connaissances. Pourtant cette course-poursuite est vaine. L'extrême rapidité de développement des diverses disciplines rend tout aussi rapidement caduque une partie importante des connaissances acquises: celles d'un ingénieur en électronique, par exemple, ont une durée de vie de cinq ans au plus, estime-t-on. Il s'agit donc de mieux concentrer l'enseignement sur les connaissances de base durables, sur les matières formatrices de l'esprit, sur la méthode de travail qui implique effort et discipline. La multitude des banques de données immédiatement accessibles permet d'éviter le bourrage de crâne, mais exige des têtes bien faites capables d'évaluer et de combiner ces données.

La surcharge des programmes favorise la scolarisation: "depuis l'école enfantine jusqu'à l'université, l'élève s'entend dire ce qu'il doit faire et comment il doit le faire jour après jour". Un cursus de formation allégé signifierait plus de temps disponible pour l'approfondissement personnel et plus d'autonomie dans l'organisation du travail.

Le recteur Guenin remet en cause la durée trop longue des études, nuisible aussi bien aux étudiants qu'à la recherche et à l'économie. A Genève par exemple on obtient son doctorat à 35 ans en moyenne; aux Etats-Unis et en Angleterre, c'est chose faite vers 25 ans. Cette formation de longue durée, outre qu'elle prolonge la période de dépendance financière des étudiants, impose à l'individu d'apprendre à un moment – entre 25 et 30 ans – où il est potentiellement le plus créatif. Un système qui, note au passage le recteur Guenin, prétérite les femmes, placées devant le choix de faire carrière au plus haut niveau ou d'avoir des enfants. A l'heure où la formation permanente et l'abaissement de l'âge de la retraite sont à l'ordre du jour, la diminution de la durée de la première formation serait un moyen de financer ces innovations tout en contribuant à améliorer le dynamisme social.

Le professeur Guenin n'a pas abordé le chapitre des responsabilités et des mécanismes qui ont conduit à cette situation insatisfaisante. Il est difficile d'identifier une volonté explicite qui présiderait au développement incessant des programmes d'études. Mais il est bien évident qu'une discipline est valorisée si elle obtient plus d'heures d'enseignement et chaque enseignant pousse à cette évolution. Question de prestige. L'élargissement de l'éventail des matières et la prolongation de la durée des études se traduit également en termes budgétaires. Ce faisant l'institution scolaire acquiert du pouvoir. Prestige et pouvoir sont donc en jeu. On le voit, les propositions du recteur Guenin risquent fort de susciter des résistances acharnées. Au nom du bien des collégiens et des étudiants, bien entendu.

A l'occasion du 450e anniversaire de l'Uni de Lausanne, quelques réflexions spécifiques à la Haute école vaudoise en pages 6 et 7.

Presse tessinoise

■ (*rg*) On se souvient du limogeage du rédacteur en chef du *Giornale del Popolo* Silvano Toppi, par le nouvel évêque Mgr. Corecco, tête de proue du mouvement néo-intégriste "Communione e Liberazione" en Suisse: la moitié (14) des rédacteurs a donné son congé au début du mois à cause du changement de la ligne rédactionnelle. Il est maintenant question de fonder un nouveau quotidien, dirigé par Silvano Toppi. Celui-ci se dit convaincu qu'il existe au Tessin "un espace pour un nouveau quotidien, qui ait une ligne clairement indépendante des partis, des confessions et des différentes coteries: une ligne ouverte, libre, critique, raisonnablement progressiste, où ce qui compte est surtout l'homme et son épanouissement". Un groupe de promotion a lancé une campagne de souscription d'abonnements (180 fr./an) et d'actions (500 fr. l'une) du nouveau quotidien.

Adresse : Gruppo di promozione per un Quotidiano, Casella postale 2902, 6900 Lugano.

■ *Tele radio 7*, supplément hebdomadaire commun à quatre quotidiens (sur six) et deux trihebdomadaires tessinois, a publié un article dérangeant sur le départ de Silvano Toppi. Signé par le directeur de l'*Echo di Locarno*, ce complément d'information a donc touché pratiquement tous les Tessinois, même si leur journal habituel aurait préféré ne pas le publier.

et catholique

■ A la suite de notre article sur la presse catholique ("Tradition et modernité" – DP 866), Pierre Dufresne, rédacteur en chef du *Courrier*, nous écrit pour préciser et rectifier certains points.

S'il est exact que 60% des abonnés actuels ne l'étaient pas avant 1980, on ne peut toutefois pas dire que le lectorat traditionnel n'a pas suivi son journal. *C'est le lectorat traditionnaliste, très minoritaire, qui a pris ses distances, mais la très grande majorité de nos anciens lecteurs, ceux d'avant 1980 donc, ont accepté sans difficulté les changements d'accents que nous avons introduits*, écrit M. Dufresne, qui ajoute: *il n'est pas exact non plus de dire que nous avons rompu nos attaches avec l'Eglise; celle-ci respecte notre liberté de journalistes, mais le journal reste à son service pour promouvoir les valeurs et l'éclairage chrétiens à travers l'actualité.*